

## **Octobre 2016. Compte rendu de lecture pour la lettre de l'AFRASE**

PEYVEL Emmanuelle, *L'invitation au voyage : Géographie post-coloniale du tourisme domestique au Viêt Nam*, Lyon, ENS Éditions, 2016, 271 p.

Par Marie Gibert

MCF en Géographie, Université Paris-Diderot, UFR LCAO

**Chercheuse au CESSMA**

*Avec L'invitation au voyage : Géographie post-coloniale du tourisme domestique au Viêt Nam* – ouvrage tiré de sa thèse de doctorat en géographie –, Emmanuelle Peyvel nous offre une stimulante démonstration sur la manière dont les sciences sociales peuvent rendre compte de « l'émergence vietnamienne » contemporaine, au-delà des grilles de lecture classiques, économique et politique, à partir d'un objet d'étude encore minoré : les pratiques touristiques des Vietnamiens dans leur pays.

Tout juste trente ans après le lancement des réformes du Renouveau (*Đổi Mới*) en 1986, alors que le pays s'ouvre chaque année davantage aux flux de la mondialisation, les Vietnamiens ont été 41 millions l'an passé à pratiquer des activités touristiques dans leur pays, chiffre près de cinq fois supérieur à celui des touristes étrangers (p. 23). Cette activité économique en pleine expansion se traduit spatialement par la croissance des mobilités à des fins de récréation, par la réappropriation et le ré-aménagement progressifs de lieux touristiques hérités des périodes passées (pré-coloniale, coloniale, comme socialiste), par la production de lieux touristiques inédits dans le pays, mais surtout par une riche inventivité en termes de déploiements de pratiques par les touristes eux-mêmes, considérés par l'auteur comme des acteurs à part entière du secteur. Alors que les études de géographie du tourisme font souvent la part belle à l'étude des aménagements touristiques et aux stratégies des entrepreneurs et acteurs publiques (Gillen, 2016), Emmanuelle Peyvel choisit de décentrer son regard et de consacrer son ouvrage aux pratiques des touristes vietnamiens, en posant la problématique suivante : Comment devient-on touriste au Viêt Nam ? Et, plus spécifiquement, comment devient-on mobile à des fins récréatives dans ce pays en pleine transformation ?

Pour répondre à ces questions, l'auteur s'appuie sur le cadre théorique des « arts de faire » de Michel de Certeau : « cadre de pensée qui se concentre sur les marges de manœuvre dont peuvent disposer les usagers par rapport aux systèmes d'encadrement normatifs dans lesquels ils évoluent » (p. 31). Pour rompre avec toute vision ascendante des effets de la mondialisation sur les modes de vie et les pratiques, l'auteur propose en effet une approche par les « tactiques » et par les « compétences » que les touristes vietnamiens acquièrent, à la fois individuellement au cours de leur vie, mais aussi collectivement, dans un État où les structures d'encadrement socio-politiques demeurent très fortes. L'ouvrage interroge ainsi simultanément trois temps de la mobilité touristique au Viêt Nam : ce qui peut prédisposer à l'action, ce qui déclenche le départ et, finalement, ce qui construit la mobilité et l'appropriation d'un itinéraire touristique. Les mobilités touristiques sont par ailleurs habilement envisagées dans un continuum mobilitaire.

L'ouvrage est structuré en trois parties et offre une progression très pédagogique, permettant une lecture fluide. La première partie met en place le cadre général de déploiement du tourisme domestique au Viêt Nam aujourd'hui, en en proposant un bilan chiffré et contrasté, mais aussi en prenant soin de l'inscrire dans le temps long d'une histoire des pratiques touristiques dans le pays. À l'heure d'une progressive – et largement incomplète – déprise de l'État vietnamien dans l'organisation et le contrôle des activités touristiques, la deuxième partie pose plus spécifiquement la question des effets du socialisme comme cadre d'apprentissage du tourisme, allant de pair avec les enjeux de construction nationale, dans un pays contrasté et historiquement divisé. Enfin, la dernière partie analyse plus spécifiquement les pratiques touristiques des Vietnamiens à l'heure de

la mondialisation, entre réappropriation de lieux et de pratiques anciennes, et innovations à la faveur de nouvelles cohabitations avec les touristes étrangers.

Fruit d'une longue pratique géographique de terrain, l'ouvrage d'Emmanuelle Peyvel s'appuie sur l'analyse d'entretiens biographiques, mais aussi sur la production de cartes dont il faut souligner la qualité graphique, et de photographies, toujours habilement placées au service de l'analyse – offrant ainsi une monographie inédite sur la géographie du tourisme domestique au Viêt Nam, à l'heure de la mondialisation. C'est l'une des grandes forces de cet ouvrage rafraichissant que de proposer à la fois de riches matériaux empiriques, qui passionneront les lecteurs intéressés par la compréhension du Viêt Nam contemporain, tout en offrant une réflexion théorique très éclairante – et fort bien exposée dans l'introduction et la première partie – relevant de la géographie postcoloniale.

Dans cet ouvrage, l'auteur cherche ainsi à inverser le regard porté sur le tourisme des Vietnamiens, en sortant d'une lecture centre-périphérie qui consisterait à voir dans les pratiques locales une simple appropriation de pratiques touristiques occidentales, bannière par ailleurs faussement unificatrice. Les conclusions d'Emmanuelle Peyvel sur la nécessaire revalorisation des hybridations dans la compréhension de ces pratiques donnent une riche matière à penser pour sortir de grilles de lecture binaires, opposant les centres de la mondialisation touristique à ses marges, mais aussi dans le cas vietnamien, un avant à un après réformes du Renouveau, quand la diversité des pratiques locales donne à voir une construction métissée des pratiques touristiques, faites de réactivations, de négociations et de constantes hybridations.

### **Référence**

GILLEN Jamie, *Entrepreneurialism and Tourism in Contemporary Vietnam*, Lanham, London, Lexington Books, 2016, 128 p.